



| théâtre |

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon

un spectacle conçu par L'Avantage du doute

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* »
Un spectacle du collectif *L'Avantage du doute*

LE COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE

PRESENTE :

***TOUT CE QUI NOUS RESTE DE LA REVOLUTION,
C'EST SIMON***



Photo Huma Rosentalski pour le théâtre de la Bastille

Producteur : **L'Avantage du doute**

Coproducteurs : **Le Bateau Feu, Scène nationale - Dunkerque La Comédie de Béthune, CDN du Nord-Pas-de-Calais**

Avec le soutien de **La Ferme du Buisson, S.N. de Marne-la-Vallée**

De et avec **Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand**

Contacts compagnie :

Chargée de diffusion : Marie Ben Bachir : 0632012713

Claire Dumas 06 63 15 30 55

avantagedudoute@gmail.com

« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *L'Avantage du doute*

ECRIRE ET JOUER EN COLLECTIF

Nous sommes un **collectif d'acteurs**. Nous jouons et écrivons ensemble. Nous avons créé un premier spectacle, ***Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon***, et travaillons à présent sur le second.

De nombreux collectifs fleurissent aujourd'hui, qu'entend « L'Avantage du doute » par « **collectif** » ?

La création de notre groupe répond tout d'abord à **une nécessité, politique au sens large**, que nous partageons ; celle d'appartenir à un collectif.

Notre groupe est celui de **la prise de pouvoir d'acteurs-auteurs** qui vivent le processus de création de leur pièce comme **un exercice concrètement démocratique**.

Le texte final est indissociable de ce que nous sommes/pensons/questionnons ; **nous faisons corps avec la pièce**.

A l'image de notre processus, s'invente alors sur le plateau une sorte de **Théâtre-forum** qui déplace nécessairement la position du **spectateur** ; un Théâtre-public où ceux qui écoutent sont pris à témoin, interpellés globalement comme **partenaire principal**.

Ainsi comme pour notre premier spectacle, le texte de **notre prochaine pièce ne peut exister qu'à l'issue des répétitions**.

« Ils livrent un spectacle revigorant, drôle et salvateur qui passe à la moulinette l'héritage de 68 et... notre époque bien peu épique.

Trois jeunes comédiennes et un comédien plus vieux, le fameux Simon. Comme le titre l'indique, Simon a fait la révolution en son temps. Et "Simon" est ce qui reste, aujourd'hui, sur le plateau du théâtre, pour évoquer ce que fut Mai 68, éternelle, incontournable référence, quand on s'intéresse à « la gauche » et à l'engagement politique. Les acteurs, qui se sont rencontrés lors d'un stage avec un membre du collectif tg STAN, sont partis de leurs souvenirs, très différents, et d'un travail d'enquête. Ils se sont emparés de cette matière et l'ont transformée en théâtre. Au final, ils livrent un spectacle revigorant, drôle et salvateur qui passe à la moulinette l'héritage de 68 et... notre époque bien peu épique. »

Laure Dautzenberg
Extrait de Théâtre de la Bastille

« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

Paris, le 3 mars 2009

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* » est le premier spectacle de notre collectif.

Parfois dans les collectifs, les gens ne sont pas d'accord. De tours de table en tours de table, c'est souvent notre cas. Mais nous avons décidé de considérer le désaccord comme une richesse.

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* » est donc un spectacle fait par des gens qui ne sont pas d'accord mais qui essaient de trouver des points de rencontre. Le premier point était notre envie de jouer ensemble un spectacle écrit à partir des idées de chacun et non d'une pièce de laquelle nous aurions donné « notre » version. S'est donc naturellement posée la question de la place que nous voulions prendre en faisant ce choix, en faisant du théâtre; quelle est la part de politique qui est la nôtre quand nous prenons publiquement la parole sur une scène et que nous choisissons les mots que nous disons. Est-ce là un engagement politique? Qu'est-ce que c'est que l'engagement politique? Cette question est devenue le sujet du spectacle.

Rapidement Mai 68 a fait son apparition dans nos discussions. Il nous fallait en passer par là pour arriver à questionner le présent. Nous avons donc étudié et enquêté chacun de notre côté, beaucoup en faisant des interviews. Nous sommes allés à la rencontre de la Jeunesse Communiste aux Journées « Action, détente et solidarité », à Dunkerque, nous avons interrogé nos familles, nos amis, un maire, des gens dans la rue, des lycéens dans leur classe, nous avons enregistré, filmé, noté les réponses de toutes ces personnes ainsi que nos propres réflexions.

« *Tout ce qui nous reste* » de ces heures enregistrées c'est ce que nous avons choisi, gardé, réécrit pour constituer le texte du spectacle. Ce qui nous reste de l'exploration de ce passé proche, c'est « Simon », Simon comme métaphore, comme comédien, comme personnage.

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* » n'est pas une conclusion définitive mais une proposition que nous adressons au public.

Chaleureusement accueilli par les spectateurs de la Comédie de Béthune et du Bateau Feu à Dunkerque, à la création à l'hiver 2008, le spectacle a rencontré un franc succès lors d'une reprise exceptionnelle de trois jours au Théâtre de la Bastille en mars 2009. Nous sommes heureux qu'il y rencontre à nouveau le public du 1^{er} au 12 juin 2010.

Le collectif l'Avantage du doute

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

LE COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE

Collectif d'acteurs et d'actrices aux parcours divers, notre groupe est né d'une rencontre de travail initiée par les Flamands de tg STAN (et en particulier par Franck Vercruyssen) autour d'un spectacle intitulé « *l'Avantage du doute* », joué au Festival d'automne en 2005 (Théâtre de la Bastille et Agora d'Evry) et tourné en 2006 (festival la Bâtie à Genève et Arsenic de Lausanne). Forts de cette expérience, nous cinq, participants de cette « aventure néerlandaise » avons décidé de continuer à travailler ensemble en nous inscrivant dans la lignée d'un théâtre assumant l'absence de metteur en scène, le travail collectif des acteurs à chaque étape de la recherche ainsi que l'autonomie et la responsabilité de chacun en scène.

Encouragés et soutenus par Hélène Laverge-Cancel qui nous a accueillis un mois en résidence au Bateau Feu à Dunkerque à l'automne 2007, nous avons pu nous rassembler et poser les bases du travail que nous voulions faire ensemble. L'idée était de nous investir pendant quatre semaines dans un processus de recherche plutôt que de création : il s'agissait plus d'une phase laboratoire plutôt que de la véritable construction d'un spectacle.

Finalement créé l'hiver 2008 à la Comédie de Béthune puis au Bateau Feu, « *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* » est le premier spectacle de notre collectif.



« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

TOUT CE QUI NOUS RESTE...

La question de l'engagement politique est apparue très tôt dans nos discussions comme un thème de travail susceptible de nous fédérer. En cherchant les possibilités d'un engagement politique et poétique commun, nous nous sommes trouvés confrontés à la question de notre héritage.

Référence en art, en politique, paradigme de l'engagement apparemment indépassable, mythe de notre enfance, histoire de nos parents, histoire aussi de Simon Bakhouché, un des comédiens, rêve ou repoussoir, les utopies et les luttes des années 68-70 se sont imposées comme un repère commun, familier mais dont nous avons tous des visions très différentes. C'est donc devenu une nécessité pour nous d'enquêter sur cette période, de la revisiter, de se la raconter à nouveau, de la réinventer.

Rupture ou continuité, la comparaison avec cette époque nous permet de poser des bases pour comprendre notre génération de trentenaires.

Qualifiés par la génération "l'imagination au pouvoir" de "génération sacrifiée", "génération sida" en passant par "génération chômage", nous voulons nous donner notre propre nom, un nom qui ne serait pas "génération dommage pour nous, on n'est pas né au bon moment".

Ainsi Mai 68 et la période qui a suivi ont été pour nous davantage un moyen, un chemin qu'une destination, pour questionner le rapport de l'intime et du social, du politique et de la famille, de l'art et de la vie en société.

Autrement dit...

" Pour beaucoup de gens la véritable perte du sens politique c'est de rejoindre une formation de parti, subir sa règle, sa loi. (...)Je ne sais pas ce que vous en pensez. Pour moi la perte politique c'est avant tout la perte de soi, la perte de sa colère autant que celle de sa douceur, la perte de sa haine, de sa faculté de haine, autant que celle de sa faculté d'aimer, la perte de son imprudence autant que celle de sa modération, la perte d'un excès autant que celle d'une mesure, la perte de la folie, de sa naïveté, la perte de son courage comme celle de sa lâcheté, autant que celle de son épouvante devant toute chose autant que celle de sa confiance, la perte de ses pleurs comme celle de sa joie. Voilà ce que je pense moi. "

Marguerite Duras *Les yeux verts*

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

PROCESSUS

La création du spectacle « l'Avantage du doute » a été pour nous l'occasion d'expérimenter l'écriture collective. Notre méthode était la suivante : chacun cherche des matériaux (pièces de théâtre, dialogues volés au café ou ailleurs, interviews, articles de presse, textes théoriques, chansons, scènes de film...). Ces matériaux constituent la matière première à partir de laquelle par un travail de réécriture, nous fabriquons les scènes du spectacle. Sans que cela devienne pour nous un système, interroger la réalité de notre monde par la multiplication des pistes nous semble être un bon outil. *Tout ce qui nous reste de la Révolution c'est Simon*, s'est donc écrit de la même manière.

Autrement dit...

"Le montage, c'est mettre en rapport les choses et faire que les gens voient les choses. Ce que j'appelle montage est simplement un rapprochement. C'est ça la puissance extraordinaire de l'image et du son qui va avec. Le montage permet de voir des choses et non plus de les dire. On met les images dans un certain ordre pour qu'il se dégage une certaine manière de vivre ; entre deux pôles, un courant ; et l'image, c'est un neutre, qui peut être plus ou moins entraîné ; c'est pour ça que c'est extrêmement puissant. Moi, ce que j'aime bien, c'est deux images ensemble pour qu'il y en ait une troisième, qui est ce qu'on fait de deux images ; exactement ce que fait la justice... Enfin, ce qu'est forcée de faire la justice, en présentant l'attaque et la défense, et puis les jurés ont une certaine vérité..."

Jean-Luc Godard

Notre processus de travail se caractérise aussi par l'absence d'un metteur en scène : chaque acteur est tour à tour interprète ou en position de diriger ses coéquipiers, permettant une circulation de points de vue tant sur le fond que sur la forme de la représentation.

*« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif l'Avantage du doute*

EXTRAITS

Extrait n° 1

On est de familles de gens de gauche qui à mon avis ne luttent pas forcément, mais qui sont de gauche, j'crois qu'on peut le dire.

J'ai forcément un penchant naturel pour la gauche.

C'est des gens qui sont vrais, qui sont nature, qui sont purs, qui comprennent pas le racisme, des trucs comme ça.

Je pense que c'est des gens biens et je pense que je suis quelqu'un de bien grâce à eux.

C'est vraiment cool d'avoir des parents avec qui tu parles, des parents super sympas.

A 16 ans, je suis parti en vacances avec mon premier amoureux en Italie. En arrivant, nous étions affamés. Je me souviens encore qu'il a pris un yaourt et une banane et qu'il a tout laissé traîner sur la table. Je lui ai dit : tu ne ranges pas tes trucs ? Il a bredouillé qu'il le ferait plus tard. A ce moment-là, je me suis très précisément formulé : quelqu'un va devoir s'occuper de cet aspect de la vie et ce quelqu'un, ce ne sera pas moi ! Une demi-heure plus tard, je le raccompagnais à la gare. Je venais de découvrir l'homme normal.

Je me cache un peu de mes parents pour consommer.

S'engager politiquement aujourd'hui, est-ce-que ça peut être plus que sauver le système de santé, maintenir le système des retraites? ... parce que bon...

Chacun a son mode d'engagement et c'est très bien. Il y a des gens par exemple qui vont venir assister une fois par an à un moules-frites et c'est très bien. C'est des gens qui se disent « au fond moi la société capitaliste, ça me convient pas ».

Extrait n°2

Elle : Ce que tu contestes dans mon action, c'est mon manque de formation politique c'est ça, donc je devrais m'interdire toute action militante.

Lui : Non évidemment tu penses ! Mais ce n'est pas en disant par exemple « je vais monter sur les barricades », ou « je vais faire une manifestation », que tu as une action militante ! Tu as une action militante d'abord en choisissant entre plusieurs options possibles. Tu as l'option communiste et tu as l'option révolutionnaire actuelle. Et bien toi, si on te demande pourquoi tu as choisi l'option révolutionnaire, tu n'es pas fichue, tu n'es pas capable de donner des raisons valables et...

Elle : De toute façon je croyais qu'on avait décidé que le problème n'était pas là, et que c'était pas tellement de théorie politique dont on devait discuter, mais simplement de la façon dont toi, par rapport à moi, dans notre couple, tu ressens mon militantisme...

Lui : Oui, d'accord.

Elle : ...et ma façon de m'engager.



*« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute**

BIOGRAPHIES

SIMON BAKHOUCHE



Fils de médecin, il a été au siècle dernier clown dans les cirques et même partenaire de Achille Zavatta, a failli le rester et vivre éternellement en caravane. Depuis, de Racine à Dubillard il a fait l'acteur dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films. Aujourd'hui il a trouvé son Graal en travaillant avec un vrai Collectif l'Avantage du Doute, avec laquelle il a découvert l'écriture et beaucoup d'autres choses. Il joue aussi avec la Compagnie des Possédés de Rodolphe Dana, pour laquelle il tourne en ce moment « Tout mon Amour » de L. Mauvignier. Les belges de TG Stan, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Christian Rist, Steve Kalfa sont des artistes qui ont compté pour lui.

MELANIE BESTEL



Après une licence d'art du spectacle, elle devient l'assistante de M. Raskine, puis elle entre au Compagnonnage dirigé par le collectif les 3/8 à Lyon, où elle travaille avec différents formateurs (dont G.Naigeon, S.Mongin-Algan, O.Koudriatchov, D. Plassard, L. Fréchuret, O.Maurin). Elle joue avec G.Morin, C. Rengade, N. Ramond, l'Olympique Pandémonium (coopérative d'acteurs en résidence au NTH8), et participe à plusieurs projets de C. Geoffroy-Schlittler. Avec l'association de comédiens Nöjd, elle joue *Les Chevaliers* et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* mis en scène par Guillaume Bailliart et met en scène *La Musica deuxième* de M.Duras.

« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

JUDITH DAVIS



Elle obtient en 2004 un DEA de philosophie à la Sorbonne. En 2001, elle suit le travail de l'auteur et metteur en scène Armand Gatti.

En 2003, elle suit une formation de comédienne à l'Ecole de théâtre Claude Mathieu (Paris).

Au cinéma elle tourne notamment dans *Jacquou le croquant* de L. Boutonnat et le film de S. Laloy *Je te mangerais*. A la télévision elle joue pour O. Schatzky, C. de Chalonge, L. Heynemann, G. Mordillat.

En 2006, elle adapte avec Frank Verduyssen de Tg STAN et la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaecker *Nusch*, d'après Paul Eluard. En 2007, elle met en scène *Les Dessous* au Ciné13. Elle collabore également à plusieurs projets de la compagnie portugaise « Mundo Perfeito », notamment *Yesterday's Man* (T. Rodrigues, R. Mroueh, T.Chakar).

CLAIRE DUMAS



Elle suit la formation de l'Atelier volant du théâtre de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Judith Davis, Frédéric Sonntag, Thomas Rathier, Olivier Waibel. Récemment elle joue dans *Les Trois sœurs* mis en scène par Christian benedetti. Elle travaille aussi pour le cinéma et la télévision (Cathy Verney, Xavier Legrand...)

« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

NADIR LEGRAND



Formé en A3 théâtre puis à la classe libre de l'Ecole Florent, il débute avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Eric Ruf et intègre la compagnie d'Edvin(e). Il joue avec Eric Vigner sur *Marion de Lorme* en 1999 et intègre *la Compagnie des Possédés* en 2003. En résidence à la Ferme du Buisson, les Possédés montent *Oncle Vania* en 2004, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce en 2006 et 2007, puis *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst. Il joue cette saison dans *Bullet Park*. Il tourne aussi dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. En 2003, il crée « Brushing Production » avec Cathy Verney produit et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *24 heures et des poussières*.

MAXENCE TUAL



Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996 au sein de la Cie du Souffleur où il joue dans *La Locandiera* de Carlo Goldoni et *Les Amis* de Kobo Abbe. Au sein de la compagnie Les Indifférents, il joue dans *Les Illuminations* d'après Arthur Rimbaud, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *Catastrophe* d'après Samuel Beckett, Franz Kafka et Louis Calaferte et dans *Mouchoir de nuages* de Tristan Tzara. Avec la compagnie La Poursuite, il joue dans *Art'catastrophe* de Jalie Barçilon (prix Beaumarchais 2005). Il joue dans *Requiem pour un enfant sage*, d'après T'as bougé de Franz Xaver Kroetz, et dans *Cible Mouvante* de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

« *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute*

TOURNEE



Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon :

- Création automne 2008 à la Comédie de Béthune et au Bateau-Feu, scène nationale de Dunkerque.
- Reprise du 24 au 26 mars 2009 au Théâtre de la Bastille.
- Programmé du 1^{er} au 15 juin 2010 au Théâtre de la Bastille.
- 10 dates au Lieu Unique, Nantes, en décembre 2010
- 7 dates au Théâtre-studio d'Alfortville en mai 2011
- Tournée CCAS août 2011
- La Faïencerie, Creil les 6 et 7 octobre 2010
- Espace Malraux, Chambéry les 17, 18 et 19 octobre 2011
- Panta-théâtre, Caen le 9 novembre 2011
- Théâtre de Nîmes les 15 et 16 novembre 2011
- Théâtre de la Commune d'Aubervilliers du 9 au 16 mai 2012
- Théâtre St Gervais, Genève, saison 2012-2013
- Le Carré, Château-Gontier le 19 novembre 2013
- L'Espal, Le Mans du 18 au 20 mars 2014

La légende de Bornéo

- Théâtre de la Bastille du 10 au 30 janvier 2012
- Théâtre de la Commune du 30 mai au 8 juin 2012
- Théâtre-Studio d'Alfortville du 12 au 16 juin au 2012
- Le Lieu Unique, Nantes du 8 au 18 octobre 2013
- La Comédie de Béthune du 5 au 8 novembre 2013
- Théâtre de Brétigny-sur-Orge le 23 novembre 2013
- L'AGHJA, Ajaccio les 11 et 12 avril 2014
- Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jailleu les 15 et 16 avril 2014
- Théâtre de Clérmont-l'Hérault le 18 avril 2014

*« Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon »
Un spectacle du collectif *l'Avantage du doute**